

**Banque Iéna 2012- Espagnol – LV1**  
**Bilan général des épreuves**

	Version	Q1	Q2	Q3	Thème
Moyenne	8,53	5,89	5,80	10,91	8,27
Ecart-type	4,70	2,10	2,24	4,03	4,35
Note min./max.	0/19	0/10	0/10	2/20	0/17,25

Le texte support de l'épreuve était cette année un article de Rosa Montero publié dans le supplément dominical du grand quotidien espagnol *El País* en octobre 2011, à l'occasion de la Journée Mondiale de l'Alimentation. Rosa Montero observatrice attentive de la réalité péninsulaire aussi bien qu'internationale abordait un thème qui lui tient à coeur, celui de l'aide alimentaire et insistait sur l'urgence de la mise en place d'une vraie solidarité internationale face à la situation critique que connaît la Corne de l'Afrique. Le ton adopté pour traiter un thème annoncé par le titre *-El dolor de los otros-*, bien plus solennel et moralisateur qu'ironique donnait tout son poids à la critique de l'égoïsme des pays riches indifférents à la douleur d'autrui et aux drames qui se nouent hors de leurs frontières. A quelques mois de distance, alors que venait d'être franchie la barre des 7 milliards d'êtres humains vivant sur la planète, le sujet proposé conservait toute son actualité.

### ***Expression personnelle***

Rosa Montero considérait que la richesse éloigne de l'altruisme alors que la pauvreté rapproche les gens et qu'en période de crise, les individus comme les Etats cèdent à la peur et ignorent plus encore le sort d'autrui. C'est pourquoi la crise qui sévit depuis 2008 nous appauvrit non seulement matériellement, c'est-à-dire économiquement, mais aussi spirituellement, c'est-à-dire humainement (**Question 1**). A l'échelle de la planète, l'inaction des citoyens des pays riches et de leurs gouvernants s'inscrit dans un cadre plus large d'échanges profondément déséquilibrés qui amplifient, lorsqu'ils n'en sont pas directement la cause, les drames humains. Ainsi celui qui frappe la Somalie, dont les habitants sont présentés comme "moribundos", c'est à dire au sens littéral "sur le point de mourir" (**Question 2**). Les questions ont généralement été bien cernées, la différence entre les copies se faisant essentiellement sur la qualité linguistique et la précision dans la reformulation du texte.

Pour l'essai (**Question 3**), les candidats étaient amenés à commenter l'affirmation de Rosa Montero selon laquelle "nous", individus, organismes ou gouvernements voire les trois réunis, n'aidons pas car nous ne le voulons pas vraiment. Feignant de vouloir, nous ne remettons pas en cause les règles de la mondialisation, ne posons pas les bonnes questions et/ou n'apportons pas les bonnes réponses. Le sujet n'a pas surpris les candidats et les plus avertis, après avoir rapidement identifié le thème, ont su évoquer le cas de l'Espagne et la réduction drastique de l'aide au développement prévue dans les budgets 2012. Le libellé du sujet invitait à s'appuyer sur des exemples: ceux-ci devaient être probants, correctement inséré dans le développement et judicieusement choisis car les contraintes de longueurs ne permettent pas de multiplier les références si ce n'est au détriment d'une argumentation structurée et quelque peu développée.

Il convient de rappeler qu'une importance égale est accordée pour les trois questions d'expression à la forme (correction de la langue) et au fond (les idées et leur articulation), par ailleurs indissociables.

### ***Version***

La compréhension littérale n'a pas posé de véritables problèmes aux candidats. Dans le détail, on remarque quelques choix de traduction erronés par méconnaissance du lexique: *rácana* (avare; pingre), *agarrada* (près de ses sous) ou *tenderete* (ici, boutique). La syntaxe du français a par contre été fréquemment malmenée et le non-respect de la ponctuation pouvait parfois aboutir à des contresens ("Et même plus avare" au lieu de "Et même plus, avare"). Rappelons enfin la nécessité de traduire les noms propres de personnages lorsqu'ils ont un équivalent dans la langue d'arrivée: "el Pato Donald" devenait donc "Donald" et "Gilito", "Picsou".

### ***Thème***

Trop de candidats maîtrisent mal la numération et commettent des barbarismes inadmissibles et sanctionnés comme tels. De même, la maîtrise de la conjugaison fait partie du minimum exigible et pas seulement en LV1. Rappelons que pour la traduction de certains passages difficiles il sera toujours préférable de conserver le sens, quitte à sous-traduire, que de risquer un calque du français qui ne signifie rien (par exemple pour "faire long feu").

Pour les deux épreuves de traduction, comme le révèlent les écarts-types importants, les bonnes copies côtoient les mauvaises, voire très mauvaises. C'est notamment en thème que la note zéro est assez fréquemment et presque exclusivement attribuée.